

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

D'ALFRED DE MUSSET



COMPAGNIE LA VIE EST AILLEURS PRÉSENTE

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset

Avec

Camille Geoffroy : mise en scène

Sylvie Dissa, Camille Geoffroy et Jean-Baptiste Verquin : interprétation

Sylvie Dissa : composition musicale

Blandine Vieillot : scénographie

Virginie Garcia: collaboration artistique et chorégraphique

Clément Victor : collaboration artistique

Guéwen Maigner : créateur lumières

Anne Loquen et Aurèle Bossan : photographie

Michaël Petit : graphisme

Fred Phelippot : administration / web

Partenaires

La Région Poitou-Charentes,
le Conseil Général de la Charente-Maritime,
la Communauté d'Agglomération Royan Atlantique,
la Ville de Royan,
Le Carré Amelot, espace culturel de la Ville de La Rochelle
l'Espace Culture - Université de La Rochelle
le Lycée Léonce Vieljeux (La Rochelle)

Remerciements

La Coursive, Scène nationale de La Rochelle.
Le Théâtre National de La Colline
Confluences, lieu d'engagement artistique
Le Carel (centre audiovisuel régional de langues)
Le Local, Poitiers

COMPAGNIE LA VIE
EST AILLEURS

www.lavieestailleurs.com

4 allée Faveau 17200 Ryan

Siret : 790 999 452 000 10 // APE : 9001Z

Association de loi 1901 // Licence d'entrepreneur
de spectacles : n°2-1065875

«Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux.

On est souvent trompés en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière et on se dit : j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois ; mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.»

Alfred de Musset
On ne badine pas avec l'amour







Sommaire

Note d'intention

Résumé / Le mélange des formes

Notes sur la scénographie / Notes sur la mise en scène

Le récit atemporel / La satire du pouvoir et de la religion

L'intemporalité de la thématique

L'équipe

La galerie d'images



« J'avais envie de travailler **sur la question du couple** et du rapport amoureux. Etre soi et être avec l'autre, faire durer l'amour, résister, désirer. Aujourd'hui encore plus qu'hier, le couple est sous pression, il est encore le modèle référent et il est mis à l'épreuve comme jamais, on attend de lui un absolu de bonheur et d'épanouissement. Après des lectures, classiques et contemporaines, mon choix s'est arrêté. **Le texte de Musset** était là depuis toujours, il est revenu **comme une évidence**. Au départ, la tentation de n'en prendre que le fragment amoureux de la relation Camille / Perdican, La traversée forte et puissante d'un amour contrarié, d'un destin en marche.

Après des lectures à la table et des discussions avec Jean-Baptiste Verquin, il apparaissait que la présence des bouffons était non seulement essentielle à l'équilibre de l'émotion dans la pièce mais surtout que **l'intégralité des personnages**, comiques et dramatiques, joués par les mêmes acteurs, **donnait une peinture saisissante de l'humanité**.

Le parti pris artistique est donc de **monter ce texte en intégralité à deux acteurs et une musicienne-actrice**, en faisant ressortir toute la modernité, la noirceur, la sensualité aussi. Le pari est de donner **une énergie et une vitalité nouvelles** aux scènes Camille / Perdican en les faisant apparaître sous une loupe et de s'amuser des bouffons de la cour du Baron.

En effet, ce qui frappe immédiatement dans *On ne badine pas avec l'amour*, c'est **le mélange**, dans l'écriture-même, **de la légèreté, de l'ironie, de la fraîcheur, à la profondeur des sentiments, au lyrisme et au drame**. Ce contraste est, pour moi, propice sur le plateau à un **mélange des formes théâtrales, musicales et chorégraphiques**. J'aime le mélange des formes, où la charnalité des corps répond au sens des mots et où le texte s'écoute autrement.

Le texte, la danse, la musique, la lumière, tout tend vers l'acte essentiel : **redonner le sens**. Laisser l'émotion habiter la création et laisser éclater le texte et son essence. Redonner la liberté au corps et aux voix des **personnages** afin qu'ils **donnent toutes leurs complexités et leur secret**.

Le chœur, la *vox populi*, intérieur et extérieur à l'action, est ici musical, la proximité avec le public est immédiate et le quatrième mur est cassé dès les premières notes.

Dans *On ne badine pas avec l'amour*, on ne peut qu'être frappé par **la modernité de la thématique** : le choix entre l'amour de soi et l'amour de l'autre. Vont-il se trouver ? Vont-ils accepter ce qu'il y a au plus profond d'eux-mêmes ? Baisser les masques de la jalousie, de l'orgueil ou de l'inconstance ?

Car le drame de chacun vient évidemment **de l'orgueil**. En voulant à tout crin préserver l'image donnée d'eux-mêmes, les personnages principaux vont à leur perte. Ils manipulent, mentent, détournent et sont bien souvent **perdus entre ce qu'ils sont, ce qu'ils disent d'eux-mêmes et ce qu'ils cachent**. Aujourd'hui, ils écriraient des profils facebook et feraient des «selfies» mais chez Musset, ils se cachent, écoutent aux portes, prévoient des rendez-vous cachés et des lettres secrètes, font de belles tirades mais le drame reste inchangé : à sauver les apparences de soi, on se conduit soi-même à sa perte.

Au delà de cette question majeure se posent aussi celles du **refus d'aimer** pour ne pas souffrir, **de la liberté** dans le couple, **de la religion**, des enjeux de la fidélité mais surtout **la question de la jeunesse**. Une jeunesse qui peine à trouver sa liberté, sa place, à éviter les carcans qu'impose la société entre idéal d'amour absolu et désenchantement inéluctable.

Enfant terrible du romantisme, Musset livre un texte fort et virtuose dont la modernité saisit et éclaire bien des maux de notre société contemporaine. »

Acte I deux amis d'enfance se retrouvent.

Au terme de ses études, Perdican rentre au château paternel accompagné de son gouverneur Maître Blazius. Le même jour, escortée de Dame Pluche, arrive aussi sa cousine Camille qui sort du couvent. C'est le Baron, père de Perdican qui a combiné cette rencontre : il veut marier ces enfants qui "s'aimaient" d'ailleurs fort tendrement dès le berceau. La première entrevue est plutôt décevante : Camille, très réservée, refuse d'embrasser son cousin. Elle a entendu dire tellement de mal des hommes qu'elle a peur de l'amour et préfère revenir au couvent. Cette résistance va rendre Perdican amoureux de sa cousine. De dépit, il descend au village et fait la cour à la naïve paysanne Rosette, sœur de lait de Camille.

Acte II Ils badinent avec l'amour

Camille annonce à Perdican son prochain départ ; mais elle charge dame Pluche de lui faire parvenir un billet pour le convier à un rendez-vous. Perdican continue son jeu avec Rosette ; toutefois, il se rend à l'invitation de sa cousine. Camille lui révèle qu'une amie de couvent l'a éclairée sur l'égoïsme des hommes et l'a décidée à renoncer au monde. Perdican réplique en attaquant l'éducation des couvents et exalte la passion qui transfigure les êtres.

Acte III Une mort tragique les sépare à jamais

Perdican intercepte une lettre que Camille adresse à son amie religieuse et il constate que la jeune fille se flatte de l'avoir désespéré. Piqué au vif, il s'efforce de la rendre jalouse et Camille entend les paroles d'amours qu'il adresse à Rosette. Elle fait venir son cousin et cache la petite paysanne derrière un rideau. Perdican finit par avouer à sa cousine qu'il l'aime et Rosette s'évanouit. Devant les reproches de Camille il finit par épouser Rosette. Camille souffre prise à son propre piège. Enfin les deux jeunes gens se laissent aller à leur passion et tombent dans les bras l'un de l'autre. Mais ils ne se doutent pas que Rosette assiste à la scène. Tout à coup il la découvre morte par l'émotion.

Le mélange des formes

S'il existe une homogénéité de la pièce, **deux styles cohabitent véritablement.**

Le premier empreint de **verve légère** presque rabelaisienne, des personnages secondaires grotesques donnant des allures de petites comédiennes shakespearienne, qui divertissent et détendent sans troubler. **Maître Blazius, Dame Pluche, Le Baron, Bridaine** offrent une galerie de personnages burlesques, égocentriques, à potentiel comiques. Les trois comédiens sur le plateau s'empareront de ces personnages.

Le second où la **verve est éloquente**, le style se tend, se charge d'images et de symboles, la phrase s'arrondit ou se hache d'exclamations ou d'apostrophes, s'exalte jusqu'à la grandiloquence. Il s'agit de la fin de l'acte II et de l'acte III, le trio amoureux de **Perdican, Camille et Rosette.**

Les deux comédiens et la musicienne-comédienne offriront eux une performance de corps, de voix pour incarner les huit personnages. Ils marqueront une opposition rythmique et théâtrale - jeu plus burlesque, adresse public, regards plus rapides, gestes parfois chorégraphiés ou répétés, changement de voix - pour les personnages de Pluche, du Baron, de Bridaine et Blazius et un jeu plus sensible et dans l'émotion pour camper les personnages de Camille, Perdican et Rosette.

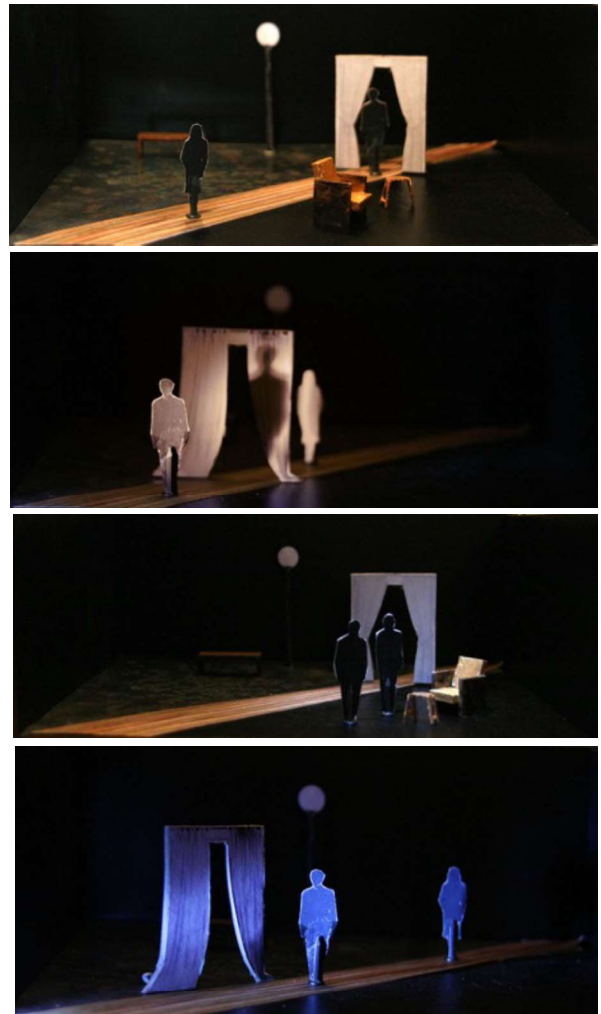
Le chœur est ici musical, il est un complice, il s'adresse directement au public, le prend à témoin. Il est à la fois intérieur et extérieur à l'action, il la commente et dans un même temps, il est la **vox populi**, nos pensées sur ce qu'on voit. Cela rend évidemment toute la proximité avec le public, le 4ème mur est cassé dès les premières notes. La musique va fluidifier, moduler, intensifier, décaler, comme le chœur, elle est un véritable personnage, ami et lien qui «accompagne» le public au sens latin de «partager avec».

Notes sur la scénographie

Sur scène, il faut **de la mobilité** mais pas de machinerie qui nuise à la poésie et à l'imprécision de décors voulue par l'auteur. Nous avons imaginé une **séparation entre l'espace de la nature** (le petit bois, le champ, la fontaine) et **l'espace de la civilisation** et des rites sociaux (le château, l'église, les chambres) et une ligne de tension.

«Mettre en avant la
séparation «intérieur/
extérieur» en créant un
passage, une trajectoire
où les corps peuvent se
retrouver ou au
contraire se séparer.
Cette ligne, trajectoire
dessine l'espace et les
déplacements car elle
peut également signifier
un corridor à franchir pour
accéder à l'intérieur.
Le voilage proposé a 3
aspects différents : strict,
dénoué, en contre-jour
laissant apparaître la
silhouette d'un buisson.
La partie extérieure est
tamisée de feuilles
éparses.»

- Blandine Vieillot,
scénographe -



Notes sur la mise en scène

Dans la mise en scène, nous avons affirmé ceci : nous sommes trois sur le plateau, trois pour camper huit personnages (texte intégral sans coupe, 1h25) et l'assumer complètement.

Assumer les changements. Assumer de passer du burlesque au drame, du rire aux larmes. On passe d'un personnage à l'autre en un rien de temps, dans le jeu, la voix, le corps et le code costume.

Faire vivre le texte complètement, dans chacun des secrets des personnages, leur donner corps et âme. Jouer. A l'énergie, à l'audace. Transformer les espaces, par la mobilité et l'ingéniosité de la scénographie, la lumière, et habiter chaque personnage en y engageant corps et voix.

Dans *On ne badine pas avec l'amour*, Musset laisse planer le flou : où est-on ? A quelle époque ? Dans quelle société ?

Si le traitement est classique dans les trois unités, l'auteur ne nous donne des informations ni sur le lieu précisément - un château peut-être, une fontaine, un petit bois, un champ, une petite maison, ... - , ni sur l'époque. Tous les renseignements restent évasifs et supposent une transposition facile.

C'est le parti pris que je choisis également dans la mise en scène, **l'atemporalité**, cette histoire tant elle est intemporelle et universelle **pourrait se jouer n'importe où, n'importe quand**. Laisser l'histoire pouvoir s'écrire dans plusieurs univers. Prendre le texte directement et ne pas le recontextualiser, les problématiques étant en de nombreux points communs à travers les époques : critique de la société, place de la jeunesse, obscurantisme, conditionnement.

En effet, Musset disait de son oeuvre "*Mensonge dans la forme, vérité dans le fond, vérité psychologique*." Certaines études voient par cette forme atemporelle **une critique de la société**. *On ne badine pas avec l'amour* s'apparente « à une histoire éternelle et primordiale », on peut, en effet, la rapprocher du mythe originel, celui de l'innocence et du pêché. Perdican et Camille, «**nouveaux Adam et Eve**» commettent le pêché d'orgueil et doivent quitter le paradis de l'amour et de l'innocence». Le chœur dans la scène d'exposition dit d'ailleurs ceci : «**Puissions-nous retrouver l'enfant dans le coeur de l'homme !**».

Cette analyse rapproche, une fois encore Musset de Jean-Jacques Rousseau dont **le drame provient** toujours davantage **de l'environnement social** (représenté par le château, - lieu de toutes les manipulations- , de Dame Pluche et Blazius, bourgeois poussant Perdican et Camille à être odieux) **que de la nature** elle-même. Près de la fontaine, dans le bois, **les pensées s'écoulent sans masque**, en toute sincérité. On oppose ainsi le château seigneurial qui induit rites sociaux et manigances aux lieux naturels où la civilisation n'a pas entamé son oeuvre destructrice.

La satire du pouvoir et de la religion

« **Liberté laïque ou réclusion religieuse ?** » (in Petits classiques, Larousse)

«*Il est impossible, quand on a lu cette pièce marquée au cachet d'un si grand talent (...) de ne pas regretter le souffle d'irreligion qui parcourt tout l'ouvrage et en ressort invinciblement plus encore dans les situations que par les paroles*», en ces termes se positionne donc la censure de l'époque.

La pièce tourne un plaidoyer difficile pour un choix de vie ; **les hommes ou Dieu**.

Par le prisme du couvent de Camille et de ses récits, Musset dénonce la **détestable éducation religieuse des jeunes filles** qui les prive du bonheur terrestre de l'amour.

En novembre 2014, quand nous avons commencé à travailler la pièce, nous voyions la religion comme un refuge pour le personnage de Camille, un refuge comme si aujourd'hui on partait au bout du monde ou dans une campagne éloignée. Après **les attentats du 7 janvier 2015**, la violence, le choc, il est apparu que **l'obscurantisme religieux** était toujours aussi **présent** et que même dans un souci de prendre le texte comme s'il était écrit aujourd'hui, la religion et l'obscurantisme religieux avait toute sa place et qu'il **ne fallait pas l'édulcorer**.

« Plus largement, **on découvre là un Musset soucieux de faire triompher les Droits de l'homme contre tous les fanatismes et tous les obscurantismes**, une position héritée des Lumières du XVIII^e siècle, dont il admirait les idéaux. »

La question de la **violence sociale est par ailleurs illustrée par Rosette**, la paysanne méprisée par Camille et manipulée par **Perdican**, qui joue de **son statut de maître** et la conduira à sa perte.

Dans les thèmes secondaires figurent également la problématique sociale, avec la caricature du baron dépassé par la situation, tout comme Blazius, Bridaine et dame Pluche, ils ont échoué dans leur ambition éducative. La génération des anciens qui ne comprennent rien aux élans de la jeunesse.

Parce qu'au coeur, c'est aussi évidemment de la jeunesse dont il est question pour Musset, sa place, ses rêves, ses ambitions, ses désirs, ses idéaux, son désenchantement.

« Ne faites pas de moi un meurtrier ! (...) Nous sommes deux enfants insensés, et nous avons joué avec la vie et la mort ; mais notre coeur est pur. »

Perdican, dernière scène.

L'intemporalité de la thématique

La philosophie du sentiment amoureux

Le principal protagoniste du drame de Musset, c'est l'amour lui-même, s'opposant, non au devoir, ni à un autre sentiment, mais à lui-même. Il reste toujours ce choix pour les personnages entre amour de soi et amour de l'autre, entre orgueil ou sincérité.

Au départ, Musset voulait montrer que **l'amour triomphe toujours** mais en prise avec un drame personnel, la fin prendra une toute autre tournure. Il se sépare au cours de l'écriture de George Sand et on observe clairement dans l'écriture une rupture forte.

Le personnage de Camille est cadencé au début : Véritable vocation religieuse ? Education conventionnelle ? Devoir de rester dans le rang, dans ce qu'on pense qu'il est bien pour elle ? Ne pas vivre, ne pas souffrir, se soustraire du monde pour ne rien ressentir. Mais son tiraillement intérieur se manifeste par une agitation croissante, de l'incohérence dans ses réactions.

« Vous ne savez pas la raison pour laquelle je pars et je viens vous la dire : je vais prendre le voile »

Camille, scène 5 Acte II

Il se dessine en creux la charge contre l'éducation du couvent, la revendication des droits de l'amour au nom de la nature contre la déviation de l'éducation, propre à Musset et à Rousseau.

« Je veux aimer mais je ne veux pas souffrir ; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas. Voilà mon amant. (elle montre son crucifix) »

Camille, scène 5 Acte II

Cette thématique universelle parle à chacun, où que l'on soit, quel que soit son âge. **Ai-je le droit d'aimer ?** Que dois-je faire ou ne pas faire pour être admis dans la société ? Comment éviter de souffrir ? Comment gérer cette peur ?



Camille Geoffroy, metteur en scène, comédienne.

Formée très jeune à la danse classique, jazz et contemporaine, elle obtient de nombreux prix dans des concours nationaux, finaliste de concours internationaux et travaille notamment avec **C.Brumachon et B.Lamarche, S.Clarke, C.Bonneton, S. Imbert pour O. Duboc, J.Batteman, V.Garcia, M. Tirateau, P. Moyon, R.Odums, J. Dossavi, P. Gabrielsen.**

Parallèlement, elle développe un intérêt grandissant pour le théâtre et travaille avec La Cie Les Panathénées (Arles), Le théâtre Toujours à l'Horizon (C.C.Landy) et Ilot Théâtre (S.Irlinger). Elle fait des stages avec la cie Ondinnok (théâtre amérindien, cie québécoise), R.Miremont (Alliance corps et esprit dans le jeu théâtral), le Teatro Malandro (Cie Omar Porras), P.Dujour, S. Zaborowski, Cie DCA (P. Découflé).



De 2007 à 2009 avec le Théâtre Toujours à l'horizon, elle est assistante à la mise en scène de *Chantier Naval* de JP Quéinnec et comédienne en lecture (***Nous, les Héros*** de J.L Lagarce, ***Une connaissance inutile*** de C. Delbo ***La Dernière classe*** de B. Friel , ***Couteau Suisse*** de D. Montebello (en présence de l'auteur), ***Montedidio*** d'E. de Luca, ***Chantier Naval*** de JP. Quéinnec (en présence de l'auteur), ***La Charrue et les étoiles*** de S. O'Casey, ***Ni perdue, ni retrouvée*** et ***Quelque part au milieu de la nuit*** de D. Keene (en présence de l'auteur), ***La Mégère apprivoisée*** de W. Shakespeare et ***Le temps Turbulent*** de C. Anne...

En 2008, elle crée son premier spectacle chorégraphique et musical ***Mémoires d'une porte*** (Cie Albruca). En 2010, elle interprète, met en scène, chorégraphie et écrit au côté de Rachel Pinget et sous le parrainage et compagnonnage de Julien Cottureau («Molière de la révélation théâtrale») le spectacle ***Courts des Grands***.

Elle obtient la même année la bourse Jeunes Talents de la région Poitou-Charentes et la bourse Défi Jeunes.

En 2012, elle écrit et met en scène aux côtés de S. Irlinger le spectacle ***La conférence sur l'art de l'acteur***. Elle assure la mise en corps du spectacle de clown ***Nez à Nue*** interprétée par Sabrina Maillé (Cie Terre Sauvage).

Elle joue dans le téléfilm de Didier Le Pêcheur ***Tu es mon fils***, de Jules Maillard et François Basset ***Meurtres à l'île de ré***, dans le court métrage, ***L'homme qui en connaissait un rayon*** sous la direction d'Alice Vial, primée au festival de Détroit et sélectionnée dans de nombreux festivals et dans celui de Myriam Fontaine, ***Une nouvelle vie***.

Depuis plusieurs années, elle articule son travail autour de projets mêlant intimement théâtre et danse, afin de mettre au service du sens et des mots, la charnalité et le corps en action.

Depuis 2006, elle met en scène des spectacles avec des enfants et adolescents (de 2006 à 2012 au Carré Amelot), et depuis 2009 dans les lycées Valin, Vieljeux et Dautet (La Rochelle). Elle a mis en scène ou chorégraphié à cette occasion les pièces ***Pinocchio*** de J. Pommerat, ***L'homme à la tête de chou et au coeur d'artichauts*** et ***Jack Kerouac sur la route et sur les planches***, d'E. Bertrand, ***Grand Peur et misère du IIIème Reich*** de B. Brecht, ***Musée haut, musée bas*** de JM Ribes, ***Je suis une bulle*** de M. Axelson, ***L'Ordinaire*** de M. Vinaver, ***La Comédie de Saint Etienne*** de N. Renaude, ***L'Eau de la Vie*** d'O. Py, ***Territoires sans lumières*** de Y. Nilly, ***Le Roi est mort*** de V. Dhergne, ***Huis-Clos*** de JP. Sartre, ***A chacun son serpent*** de B. Vian, ***Charlie et la Chocolaterie*** de R. Dahl, ***Frère Animal*** d'A. Cathrine et F. Marchet...), ***Wedding Cocek*** (Shakespeare et Tchekhov), ***Pedro et le commandeur*** de L.de Vega, ***Building*** de L. Confino.

Camille Geoffroy est par ailleurs titulaire d'un master 2, en esthétique et sciences de l'art, obtenu avec mention à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, d'une maîtrise d'économie appliquée à la culture (titre d'ingénieur maître, Université d'Aix Marseille III), d'un DEUG de droit et de sciences politiques et d'un DEUG de lettres modernes obtenu après une hypokhâgne et khâgne, spécialité lettres modernes.

Jean-Baptiste Verquin, comédien.

Ancien élève de l'école du TNS, il intègre avant sa sortie de l'école la troupe du Théâtre National de Strasbourg, dont il sera membre de 2001 à 2003. Sous la direction de Stéphane Braunschweig, il joue dans **L'Exaltation du labyrinthe** d'Olivier Py, **La Mouette** de Anton Tchekhov, **La Famille Schroffenstein** de Heinrich Von Kleist.

Il retrouve Stéphane Braunschweig en 2006 lors de la création de **L'Enfant rêve** d'Hanokh Levin.



En tant que membre de la troupe du TNS, il travaille aussi avec Laurent Gutmann sur **Nouvelles du Plateau S** et avec Jean-François Peyret sur **La Génisse** et **le Pythagoricien**. Il retrouve ce dernier au Théâtre National de Chaillot dans **Les Variations Darwin**, puis au festival d'Avignon dans une série d'improvisations publiques **"Ce soir on improvise (mais c'est cet après midi)"**.

De 2003 à 2006 il accompagne le travail de Julie Brochen (**Le Cadavre vivant** de Tolstoï, **Oncle Vania** d'A. Tchekhov, **Histoire vraie de la Périchole**).

En 2006 il rencontre Sylvain Maurice avec qui il entame un compagnonnage de 5 ans au CDN de Besançon (**Le Marchand de sable** d'après Hoffmann, puis **Peer Gynt**, **Richard III**, **La Chute de la Maison Usher**).

En 2009, il joue **Fantasio** d'A de Musset mis en scène par Julia Vidity (qui tournera jusqu'en 2011)

Parallèlement à son métier "d'interprète", il fonde en 2001 avec 7 anciens de sa promotion Le Groupe Incognito, collectif artistique pluridisciplinaire, basé à la maison du Comédien Maria Casarès en Charente, collectif avec lequel il créa plusieurs spectacles dont **Le Cabaret des Utopies**, **Musique pour une absente**, **Le Cabaret des Vanités...** (dernière création 2011). Au nom de ce collectif, il a mis en scène, été 2009, **Une Cerisaie** d'après Anton Tchekhov avec des comédiens amateurs et professionnels pour les 10 ans de la Maison du comédien Maria Casarès, à Alloue, en Charente.

Il rencontre Nicolas Kerzenbaum en 2011 qui l'a mis en scène dans 4 spectacles : **Soda**, (série théâtrale de 12 h en 8 épisodes pour 14 acteurs et 4 musiciens), **A l'intérieur et sous la peau** (2012), **Être affecté** (2013), et en février 2014 **Le Lait et le Miel**.

En 2013 il a aussi joué au Théâtre Marigny sous la direction de Marion Vernoux **Les Bulles** de Claire Castillon.

Au cinéma on a pu le voir chez Bertrand Bonello (**L'Apollonide**, **Souvenirs de la maison close**), Sophie Laloy (**Je te mangerais**), Nicolas Engel (**Les voiliers du Luxembourg**) ou encore Alex Pou (**Histoire de l'ombre**, (**Histoire de France**)).

Jean-Baptiste Verquin enseigne à l'Université Paris XII (97/98), en tant que membre du TNS, de 2001 à 2003, il assure l'enseignement des premières et terminales de spécialité théâtre au Lycée international des Pontonniers (Strasbourg). Il anime de nombreux stages amateurs et intervient dans les options théâtres de différents lycées.

On le verra dans la prochaine création de Stéphane Braunschweig, **Les Géants de la montagne** de Pirandello au Théâtre de la Colline.

Sylvie Dissa, compositrice - musicienne et comédienne,

Sylvie Dissa est plasticienne, marionnettiste et musicienne. Elle est à l'origine du projet **KIADISSA** pour lequel elle chante et écrit. Leur premier album éponyme est sorti en 2013. Aujourd'hui elle se concentre sur son projet solo, "**Dame Dissa**" pour des compositions piano/voix intimistes.



Inventeuse textile, en recherche permanente, elle est à la croisée des arts plastiques et de l'artisanat. Elle réalise des travaux qui rejoignent des expositions d'art contemporain « **Un oeil aux portes** », « **Les monstres redoutables** », « **Si leste, si brillant** ».

Elle est également co-fondatrice de la compagnie « **Les Visseurs de clous, marionnettes méchantes et scénographie accidentées** ». Elle joue, compose et fabrique dans les spectacles « **Rien n'était si beau** », **BANDE ANNONCE!**, et **La femme de l'ogre**.

Andréa Whittington, costumière

Andréa Whittington est costumière et habilleuse. Elle a été entre 2010 et 2013 habilleuse à la Coursive, Scène nationale de La Rochelle et à La Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort.

Elle a par ailleurs travaillé pour des compagnies : Cirque Plume **L'atelier du peintre**, James Thierrée **Tabac rouge**, Cie du TNP Christian Schiaretti **Ruy Blas**, Cie de Mara Whittington **Longitude/Latitude**, pour la captation télévision en direct de **La Station Champbaudet**, Théâtre Marigny, Mise en Scène Ladislav Chollat, (Prod.: Calt Production)

Pour le cinéma ou la télévision : **L'Oeuf ou la Poule**, programme TV (D8), **Dans l'ombre d'une guerre, conflit Franco-Algérien** docu-fiction 2014, Réal.: Sallah Laddi, **Cosmodrama**, long métrage, Réal.: Philippe Fernandez, Prod.: 2014 Atopic, **L'homme qui en connaissait un rayon court métrage**, Réal.: 2013 Alice Vial, Prod.: Easy Tiger, **Des frères et des Sœurs** fiction TV, Réal.: Anne Giafferi, Prod.: 2012 Elephant Story, **L'hôtel de la plage** fiction TV, Réal.: Christain Merret-Palmair, 2013 Prod.: Les Films du Loup, **Vive la Colo** - Saison 2 fiction TV, Réal.: Stéphane Clavier, Prod.: 2012 Marathon Image et le clip **Brune** de l'artiste Berry, Réal.: Vittorio Bettini - La Rochelle.

Virginie Garcia, regard extérieur « danse »

Virginie Garcia se forme au Conservatoire de La Rochelle et au CNDC d'Angers sous la direction de Bouvier-Obadia de 1990 à 1993.

Elle collabore auprès de chorégraphes comme **Philippe Tréhet, Andy Degroat, Dominique et Françoise Dupuy, Elu et Steven Cohen, la Cie Volubilis et Laurent Falguiéras.**

Elle rejoint **Régine Chopinot** en 1994 pour *Végétal* et participe à toutes les créations jusqu'en 2008.

En 2009, dans le cadre du programme Transforme de Royaumont, sous la direction de Myriam Gourfink, elle crée le solo **Kraft**.

Elle est interprète dans la pièce d'Olivier Dubois **Tragédie** créée au Cloître des Carmes au festival d'Avignon en juillet 2012.

Diplômée d'état pour l'enseignement en danse contemporaine et diplômée de l'Institut Française de Yoga, elle donne régulièrement des cours destinés aux danseurs professionnels et anime des ateliers tout public.



Clément Victor, regard extérieur « théâtre »

Sorti de **L'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg** en 2001, il a travaillé sur de grandes scènes et ailleurs (Théâtre National de Chaillot, Théâtre de la Colline, Théâtre National de Strasbourg, CDN de Montreuil) avec différents metteurs en scène : *Stéphane Braunschweig, Arnaud Meunier, Giorgio Barberio Corsetti, Nicolas Liautard, Laurence Mayor, Jean-Christophe Blondel, Gilberte Tsaï, Gaël Chaillat et Ariel Cypel, Jean François Peyret, Julien Mages...* Il fait partie du **Groupe Incognito** depuis 2001, collectif qui crée des spectacles musicaux. (...*Cabaret des vanités*, CDN d'Aubervilliers 2012)

Depuis 2007, il participe aux créations du **Groupe Krivitch** avec l'auteur/metteur en scène *Ludovic Pouzerate*.

Il collabore régulièrement avec *Nicolas Kerzenbaum* auteur et metteur en scène de la compagnie **Franchement, tu** (*S.O.D.A.*, saga théâtrale de 12h, Théâtre de l'aquarium, Paris 2013).

Il fonde **Le Théâtre Alchimique** en 2002 et crée plusieurs spectacles qui s'intéressent à l'écriture : textes, écritures "instantanées", écritures chorégraphiques, spectacles poèmes, performances... Surgissement d'une parole profondément enracinée dans le corps.

La Jeune Fille, le Diable et le moulin d'Olivier Py, (Mise en scène, 2003), **Théâtre Instantané**. Théâtre-performance pour 10 acteur/danseurs, 2004, 2005, **Le bout du dire, Mythologie d'un temps présent** (performances avec des musiciens du CNSMD - 2007), **Improvisatoires**, (solos).

Les Enchanteurs, création permanente pour 10 acteurs (Théâtre du Soleil 2007), **Mots à glisser de bouche à oreille** (2004) et **Pluie d'encre** (2006) duos poétiques et musicaux. **Mr Loyal** (présence poétique 2006-2011). **L'instant Loyal** (happenings poésie/peinture 2008-2010), **Chants traditionnels d'un pays imaginaire** (concert qui s'invente chaque soir - 2009), **Empreintes passagères** (poème-concert pour France Culture, 2009).

Poèmes-concerts avec Ronan Yvon : **Journal d'Etrange** 2009, Maison de la poésie de Paris, sortie album au label holistique, **Contes de l'Outremonde** 2010, **John Peter's Magic Box** 2012, **Quelques Nouvelles du Monde Magique** 2015

Son travail d'artiste s'accompagne d'une démarche de pédagogue que ce soit sur le mouvement au Studio de formation théâtrale à Vitry, ou sur la création au Lycée de Corbeil Essonne et auprès d'amateurs et d'élèves dans les différents théâtres où il lui est donné d'être artiste associé.

Blandine Vieillot, scénographe

Blandine Vieillot conçoit et réalise des scénographies de spectacles vivants et d'expositions.

Son BTS Design d'Espace (obtenu à l'ENSAAMA) lui permet de maîtriser différents domaines de pratiques tel que l'architecture intérieure, l'espace éphémère et l'espace environnemental. Son désir de mettre ses compétences techniques aux profits de projets artistiques la pousse à se spécialiser en scénographie, à L'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) afin de se consacrer aux domaines du spectacle vivant et de l'exposition.



Décrypter la cartographie d'un texte afin d'en extraire des circulations justes, concevoir des espaces sensibles et sensés, adapter le dispositif scénique aux désirs d'un metteur en scène ou commissaire d'exposition sont les motivations qui l'animent.

Pour le théâtre elle assure la conception des scénographies, le suivi technique et la finalisation visuelle des dispositifs scéniques (patines, réalisation d'accessoires).

A l'ENSATT, elle travaille avec C. Schiaretti, O. Maurin, K. Von Treskow et A. Shapiro, R. Brunel, C. Galland, A. Caubet, S. Tranvouez ... Elle imagine et réalise les scénographies de nombreux spectacles ; **Les Visionnaires** de J. Desmarets de Saint Sorlin, mis en scène par C. Schiaretti (TNP), **Richard III et ABP** mis en scène par J. Le Louet (Théâtre 13), **Joe Egg**, de Peter Nichols mis en scène par B. Lajara, **Samedi la révolution**, de A. Mellal mis en scène par R. Akbal, **Louisa Miller et Petite Louve Bleue** adaptés et mis en scène par A.-L. Lemaire, **Parasites** de M. Von Mayenburg mis en scène par I. Delaigle (CDE Colmar), **Nunzio de Spiro Scimone** et **Vive Henri IV ou la Galigai** de Anouilh, mis en scène par T. Lutz (TTT de Pau).

Son intérêt pour le travail corporel l'amène également à collaborer avec des chorégraphes avec lesquels elle développe le passage de l'espace quotidien à celui de l'onirisme.

Elle crée la scénographie du **Rêve d'Alice, et de Mary**, chorégraphiés par Gary Moss et réalise la scénographie de **A VU** pour la Cie du Point d'Assemblage.

En collaboration avec des commissaires d'exposition elle met en œuvre de nombreuses scénographies d'exposition. Elle conçoit et supervise les différentes étapes de création ; de l'aménagement des circulations du public, à l'atmosphère créée, à l'accroches des œuvres, le choix des éclairages et la réalisation technique du lieu d'exposition.

Pour la ville de Guyancourt, elle invente la scénographie de plusieurs expositions, Résonance de C. Derouineau, **Arrêts sur archives, Manga attitude, La Batterie de Bouviers, Guyancourt il y a 100 ans**. Au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse elle conçoit et réalise celle de l'exposition **OEUVRES DE SCIENCE / INSTRUMENTS D'ART**, Autour de Jean Dieuzaide. A la Grande Halle de la Villette, elle aide à la réalisation de la scénographie de **Kréyol Factory**, conçu par Raymond Sarti.

Elle est également chef-décorateur pour le court-métrage **Un autre jour** de Romain Grandjean.

Guéwen Maigner, créateur lumières

Ferronnier de formation, Guéwen Maigner est constructeur de décors et éclairagiste. Il travaille pour de nombreuses compagnies de spectacle vivants (Cie la Vie est ailleurs, Cie des Dramaticules, Cie la Volige, Cie Nie Wiem, Cie du temps de vivre, Cie du Loup Blanc, Cie Vie à Vies...)

Membre de la compagnie Les Visseurs de clous (79), il est également comédien marionnettiste (Rien n'était si beau, La femme de l'ogre, Marchand de Baton, Petite Louve Bleue...)."



